

Le calice et la patène

TRÉSOR DE LA
MÉTROPOLE
D'AVIGNON

Dans la liturgie, qui est la prière publique de l'Église, chaque élément, du plus modeste au plus important, nous permet de revenir à Jésus Christ et d'accueillir la communion que son Esprit veut tisser entre nous au service de l'amour dont le Père aime le monde.

Comme les disciples d'Emmaüs, nous commençons à le reconnaître dans sa Parole qui est proclamée, nous offrons le pain et le vin, et lui se donne et se fait reconnaître à nous à la fraction du pain. En recevant son corps et son sang, nous sommes unis à lui dans sa passion, sa mort et sa résurrection, vainqueurs, avec lui, du mal et du péché.

C'est à cette relation que nous devons nous attacher, ce mystère que nous sommes invités à ne pas perdre de vue.

Nous pouvons comprendre ainsi la ferveur, le soin et l'art qui ont conduit à la création des vases sacrés, en particulier calices et patènes. Leur valeur est certaine, par les métaux précieux utilisés, l'art des orfèvres qui les ont créés, la foi dont ils sont témoins. Mais plus encore, ils montrent à nos yeux, à nos sens, un trésor bien plus précieux.

Ces objets sont un témoignage de la foi et du respect des croyants qui célèbrent leur Seigneur et lui rendent grâce, dans l'attente de l'accomplissement de sa promesse.

+ François Fonlupt



Métropole Notre Dame des Doms
place du Palais 84000 Avignon
tél. 06 60 16 00 80
metropole.nd.des.doms@gmail.com
www.metropole.diocese-avignon.fr
www.diocese-avignon.fr

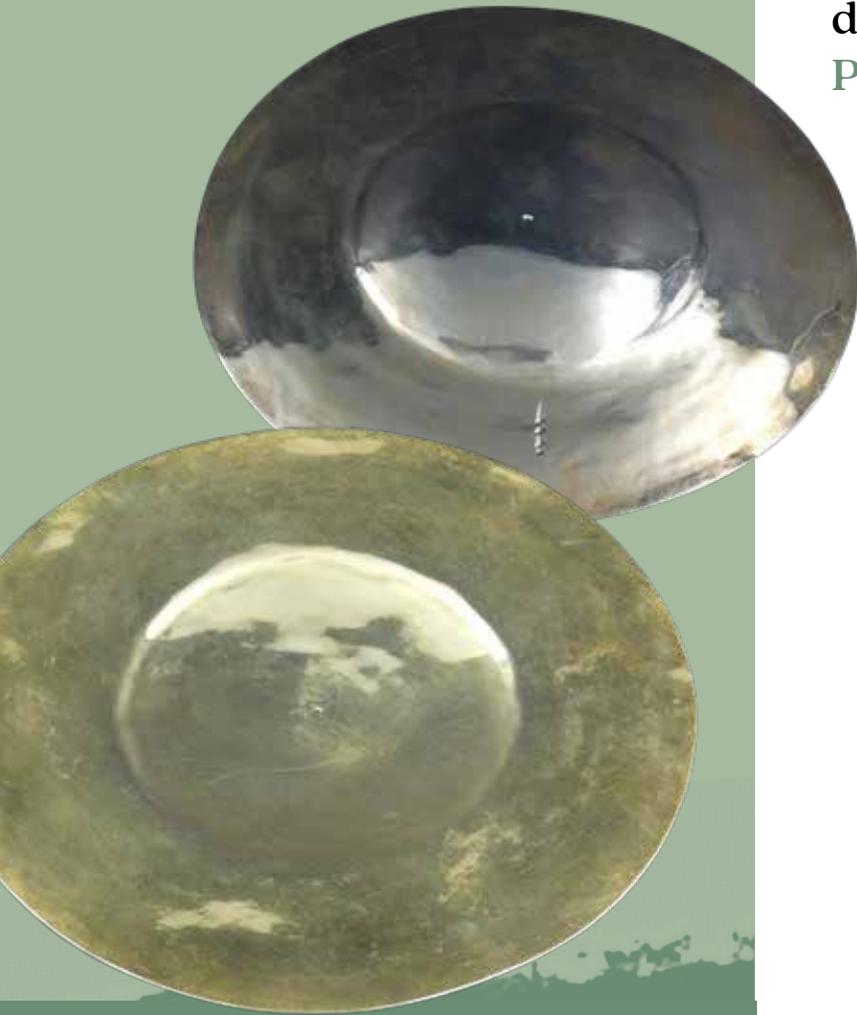
Le dessus du pied circulaire cerné d'un rang de godron reçoit un décor sur fond amati limité par un bandeau ondé à boucles, sur alternance de lambrequins et feuilles lancéolées à chute végétale. Un rang d'oves, feuilles et entrelacs court sur les bagues de part et d'autre du nœud ovoïde à décor de lambrequins sur fond amati, inversés de part et d'autre d'un filet ondoyant.

Sur la fausse coupe ajourée les lambrequins et les godrons à listel sont couronnés d'un bandeau ondé.

Le calice
et la patène
TRÉSOR DE LA
MÉTROPOLE
D'AVIGNON

Conservation des trésors du diocèse d'Avignon

Pâques 2025



Le calice du grec κύλιξ, *calix* en latin, est la coupe, le vase sacré où se fait la consécration du vin dans le sacrifice de la messe.

Dans les Évangiles, la coupe est l'image par laquelle le Christ annonce sa Passion et institue l'Eucharistie.

« Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne. »

« Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang répandu pour vous. »¹

C'est encore ce que signifie Paul dans la première lettre aux Corinthiens : « *La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ ?* »²

La patène revêt naturellement ce caractère sacrificiel. « *Le contenu du pain rompu est la Croix de Jésus, son sacrifice d'obéissance par amour pour le Père.* »³

Son usage, postérieur à l'institution de l'Eucharistie, est déjà courant sous le règne de l'empereur Constantin. Du grec πατάνη (*assiette*) en latin *patena*, il s'agit d'un petit plat à larges bords. Posée sur le calice, à la coupe duquel s'adapte sa forme circulaire, la patène en protège le contenu, elle reçoit l'hostie avant et après la consécration.

« *Nous te présentons, Dieu de gloire et de majesté, cette offrande prélevée sur les biens que tu nous donnes, le sacrifice pur et saint, le sacrifice parfait, Pain de la vie éternelle et Coupe du salut...* »

Prière eucharistique (canon romain)

« *Lex orandi – Lex credendi* »

Depuis les premiers conciles et synodes jusqu'à la Constitution sur la sainte liturgie du concile Vatican II⁴, complétée par les livres liturgiques, l'Église édicte, les prescriptions relatives au rite et aux vases sacrés, rendus tels, non par les matériaux précieux avec lesquels ils sont fabriqués, mais la grâce de l'Esprit Saint qui les sanctifie.

Le calice et la patène sont distingués de tous les autres objets servant au culte : « *On honore tout spécialement les vases sacrés et, parmi eux, le calice et la patène dans lesquels le vin et le pain sont offerts, consacrés et consommés* ». La consécration s'applique aux saintes espèces eucharistiques : le pain et le vin, la bénédiction au calice et à la patène qui « *lorsqu'ils sont uniquement destinés et de façon stable à célébrer l'Eucharistie, deviennent des "vases sacrés"* ». ⁵

L'or et l'argent, doré pour l'intérieur de la coupe, sont les matériaux prescrits pour leur fabrication mais la possibilité est offerte de recourir à des matières « *qui soient solides, et que, dans chaque région, tout le monde juge nobles, comme l'ivoire ou certains bois durs, pourvu que ces matières conviennent à cet usage sacré* ».

L'aspect formel participe de la sacralité de l'objet, il doit être « *adapté à l'usage liturgique auquel il est destiné, et qu'on le distingue clairement des vases à l'usage quotidien* ».

Traditionnellement, le calice est constitué de trois parties ajustées à la tige centrale. Le pied du calice en assure la stabilité. Le nœud, renflement de la tige, sert à la préhension et à l'ostension au cours de la messe et la coupe est destinée à contenir le vin.

À partir de la 2^e moitié du XV^e siècle, est souvent ajoutée une fausse coupe dans laquelle s'emboîte la coupe lisse et qui sert de support au décor. Au XVIII^e siècle, suivant les modes et les styles apparaissent les bagues et des colerettes de part et d'autre du nœud.

AUTEUR : Jean Petit, orfèvre à Avignon, 1714

MATIÈRE : argent partiellement doré, repoussé, ciselé au trait et au mat, repéré.

DIMENSIONS : calice H = 27,8 ; pied d = 15,6 ; coupe d = 8,8 ; patène d = 16,8.

POINÇONS : sous le pied, poinçon de maître : IP sous fleur de lis couronné entre deux rameaux ; A couronné ; Inscription 1714. le 20. Xbre ; blason biffé de Mgr du Chaffaut. Poinçon A sur la patène.

ORIGINE : archevêché d'Avignon.

PROPRIÉTÉ : Association diocésaine, Notre-Dame des Doms.

1. Lc 22, 42.; Lc 22, 20.

2. 1 Co 10, 16

3. Lettre apostolique « *Desiderio desideravi* », pape François, 2022

4. *Sacrosanctum Concilium* (1963)

5. Introduction au chapitre VII.

Le calice et la patène

TRÉSOR DE LA
CATHÉDRALE
D'APT

Dans la liturgie, qui est la prière publique de l'Église, chaque élément, du plus modeste au plus important, nous permet de revenir à Jésus Christ et d'accueillir la communion que son Esprit veut tisser entre nous au service de l'amour dont le Père aime le monde.

Comme les disciples d'Emmaüs, nous commençons à le reconnaître dans sa Parole qui est proclamée, nous offrons le pain et le vin, et lui se donne et se fait reconnaître à nous à la fraction du pain. En recevant son corps et son sang, nous sommes unis à lui dans sa passion, sa mort et sa résurrection, vainqueurs, avec lui, du mal et du péché.

C'est à cette relation que nous devons nous attacher, ce mystère que nous sommes invités à ne pas perdre de vue.

Nous pouvons comprendre ainsi la ferveur, le soin et l'art qui ont conduit à la création des vases sacrés, en particulier calices et patènes. Leur valeur est certaine, par les métaux précieux utilisés, l'art des orfèvres qui les ont créés, la foi dont ils sont témoins. Mais plus encore, ils montrent à nos yeux, à nos sens, un trésor bien plus précieux.

Ces objets sont un témoignage de la foi et du respect des croyants qui célèbrent leur Seigneur et lui rendent grâce, dans l'attente de l'accomplissement de sa promesse.

+ François Fonlupt



Cathédrale Sainte-Anne
Presbytère
104 rue René Cassin 84400 Apt
tél. 04 13 06 02 66
paroisse.apt@gmail.com
www.apt.paroisse84.fr
www.diocese-avignon.fr

Le pied circulaire supporte une tige à nœud piriforme entre deux bagues et deux collerettes, une coupe dorée dans une fausse coupe. Il s'agit de l'une des très rares œuvres repérées aux poinçons d'Apt. Cet ensemble est de l'orfèvre Pierre Légier, maître orfèvre à partir de 1746 et encore en activité en 1786. Son décor témoigne du goût rocaille et l'inscrit parfaitement dans son époque.

Le calice
et la patène
TRÉSOR DE LA
CATHÉDRALE
D'APT



Conservation des trésors du diocèse d'Avignon

Pâques 2025

Le calice du grec κύλιξ, *calix* en latin, est la coupe, le vase sacré où se fait la consécration du vin dans le sacrifice de la messe.

Dans les Évangiles, la coupe est l'image par laquelle le Christ annonce sa Passion et institue l'Eucharistie.

« Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne. »

« Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang répandu pour vous. »¹

C'est encore ce que signifie Paul dans la première lettre aux Corinthiens : « *La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ ?* »²

La patène revêt naturellement ce caractère sacrificiel. « *Le contenu du pain rompu est la Croix de Jésus, son sacrifice d'obéissance par amour pour le Père.* »³

Son usage, postérieur à l'institution de l'Eucharistie, est déjà courant sous le règne de l'empereur Constantin. Du grec πατάνη (*assiette*) en latin *patena*, il s'agit d'un petit plat à larges bords. Posée sur le calice, à la coupe duquel s'adapte sa forme circulaire, la patène en protège le contenu, elle reçoit l'hostie avant et après la consécration.

« *Nous te présentons, Dieu de gloire et de majesté, cette offrande prélevée sur les biens que tu nous donnes, le sacrifice pur et saint, le sacrifice parfait, Pain de la vie éternelle et Coupe du salut...* »

Prière eucharistique (canon romain)

« *Lex orandi – Lex credendi* »

Depuis les premiers conciles et synodes jusqu'à la Constitution sur la sainte liturgie du concile Vatican II⁴, complétée par les livres liturgiques, l'Église édicte, les prescriptions relatives au rite et aux vases sacrés, rendus tels, non par les matériaux précieux avec lesquels ils sont fabriqués, mais la grâce de l'Esprit Saint qui les sanctifie.

Le calice et la patène sont distingués de tous les autres objets servant au culte : « *On honore tout spécialement les vases sacrés et, parmi eux, le calice et la patène dans lesquels le vin et le pain sont offerts, consacrés et consommés* ». La consécration s'applique aux saintes espèces eucharistiques : le pain et le vin, la bénédiction au calice et à la patène qui « *lorsqu'ils sont uniquement destinés et de façon stable à célébrer l'Eucharistie, deviennent des "vases sacrés"* ». ⁵

L'or et l'argent, doré pour l'intérieur de la coupe, sont les matériaux prescrits pour leur fabrication mais la possibilité est offerte de recourir à des matières « *qui soient solides, et que, dans chaque région, tout le monde juge nobles, comme l'ivoire ou certains bois durs, pourvu que ces matières conviennent à cet usage sacré* ».

L'aspect formel participe de la sacralité de l'objet, il doit être « *adapté à l'usage liturgique auquel il est destiné, et qu'on le distingue clairement des vases à l'usage quotidien* ».

Traditionnellement, le calice est constitué de trois parties ajustées à la tige centrale. Le pied du calice en assure la stabilité. Le nœud, renflement de la tige, sert à la préhension et à l'ostension au cours de la messe et la coupe est destinée à contenir le vin.

À partir de la 2^e moitié du XV^e siècle, est souvent ajoutée une fausse coupe dans laquelle s'emboîte la coupe lisse et qui sert de support au décor. Au XVIII^e siècle, suivant les modes et les styles apparaissent les bagues et des colerettes de part et d'autre du nœud.

AUTEUR : Pierre Légier, orfèvre à Apt, 1751.

MATIÈRE : argent partiellement doré, repoussé, ciselé au trait et au mat, gravé.

DIMENSIONS : calice H = 27 ; pied d = 15,5 ; coupe d = 8,4 ; patène d = 14,8.

POINÇONS : sous le pied du calice et sur la patène, poinçon de maître : initiale P et L séparées par un point, une couronne au-dessus ; poinçon de communauté 1751 avec au-dessus un A couronné ; poinçon de contrôle ou de charge en usage à Apt : une tête d'animal de profil à deux cornes ou défenses.

PROPRIÉTÉ : commune d'Apt.

SOURCES : dossier d'inventaire / Sophie Vergne, Région Provence-Alpes-Côte d'Azur - Inventaire général - Direction du Patrimoine, Commune d'Apt.

1. Lc 22, 42.; Lc 22, 20.

2. 1 Co 10, 16

3. Lettre apostolique « *Desiderio desideravi* », pape François, 2022

4. *Sacrosanctum Concilium* (1963)

5. Introduction au chapitre VII.

Le calice et la patène

TRÉSOR DE LA
CATHÉDRALE
D'ORANGE

Œuvre néogothique de l'orfèvre parisien Placide Poussielgue-Rusand, sur le modèle de la chapelle créée pour le sacre de Mgr de Dreux-Brézé, évêque de Moulins, en 1850 d'après des dessins du R.P. Arthur Martin.



Le pied quadrilobé porte une tige courte au nœud formé de l'intersection de deux cylindres, semé de boutons. La coupe est habillée d'une fausse coupe ajourée. Les quatre grands lobes du pied sont séparés par un dragon aptère rapporté, sa tête posée sur un petit lobe. Les émaux sur fond bleu profond, brillant et lumineux, caractéristiques de l'orfèvre, rapportés sur les lobes sont consacrés à trois scènes de l'Ancien Testament, tirées des livres de l'Exode et des Nombres. Ceux qui ornent boutons du nœud présentent les symboles des quatre évangélistes. La Passion et la Résurrection du Christ occupent les médaillons de la fausse coupe : la Cène, le Christ en Croix, la mise au tombeau, l'incrédulité de saint Thomas ; chaque scène assortie d'une citation latine.

L'ombilic de la patène est orné d'un médaillon émaillé rapporté à l'agneau pascal, cerné de l'inscription « *Agnus Dei panis vivus* ».

Dans la liturgie, qui est la prière publique de l'Église, chaque élément, du plus modeste au plus important, nous permet de revenir à Jésus Christ et d'accueillir la communion que son Esprit veut tisser entre nous au service de l'amour dont le Père aime le monde.

Comme les disciples d'Emmaüs, nous commençons à le reconnaître dans sa Parole qui est proclamée, nous offrons le pain et le vin, et lui se donne et se fait reconnaître à nous à la fraction du pain. En recevant son corps et son sang, nous sommes unis à lui dans sa passion, sa mort et sa résurrection, vainqueurs, avec lui, du mal et du péché.

C'est à cette relation que nous devons nous attacher, ce mystère que nous sommes invités à ne pas perdre de vue.

Nous pouvons comprendre ainsi la ferveur, le soin et l'art qui ont conduit à la création des vases sacrés, en particulier calices et patènes. Leur valeur est certaine, par les métaux précieux utilisés, l'art des orfèvres qui les ont créés, la foi dont ils sont témoins. Mais plus encore, ils montrent à nos yeux, à nos sens, un trésor bien plus précieux.

Ces objets sont un témoignage de la foi et du respect des croyants qui célèbrent leur Seigneur et lui rendent grâce, dans l'attente de l'accomplissement de sa promesse.

+ François Fonlupt



Cathédrale Notre-Dame de Nazareth
Presbytère
18 rue du Renoyer 84100 Orange
tél. 04 90 51 86 13
paroisse.orange84@gmail.com
www.orange.paroisse84.fr
www.diocese-avignon.fr

Panoramas.pro / imprimerie DeRudder

Le calice
et la patène
TRÉSOR DE LA
CATHÉDRALE
D'ORANGE



Conservation des trésors du diocèse d'Avignon

Pâques 2025



AUTEUR : Placide Poussielgue-Rusand, orfèvre à Paris, après 1850.

MATIÈRE : argent partiellement doré, repoussé, ciselé, fondu, filigrané (faux) ; émail opaque champlevé, pierre semi-précieuse, verre taillé en cabochon.

DIMENSION : calice H = 26,5 ; pied d = 16,2 ; coupe d = 11 ; patène d = 17.

POINÇONS : sur le pied et la coupe du calice, et sur la patène, poinçon de titre et de fabricant : losange horizontal chargé des lettres P P R, ancre et croix en sautoir au centre, cœur enflammé en chef, étoile en pointe.

INSCRIPTION SOUS LE PIED DU CALICE : « Fné PARRAN A SON FILS THEODORE PARRAN ORDONNE PRETRE LE 6 JUIN 1868 – A.M.D.G. » Ad Majorem Dei Gloriam devise des prêtres de la Compagnie de Jésus.

ORIGINE : la chapelle dont le calice et sa patène font partie a été offerte par les Dames Réunies à Marseille, au chanoine Daniel Bréhier, 2005 ; don de celui-ci au trésor, 2023.

PROPRIÉTÉ : Association diocésaine, paroisse d'Orange.

Le calice du grec κύλιξ, *calix* en latin, est la coupe, le vase sacré où se fait la consécration du vin dans le sacrifice de la messe.

Dans les Évangiles, la coupe est l'image par laquelle le Christ annonce sa Passion et institue l'Eucharistie.

« Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne. »

« Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang répandu pour vous. »¹

C'est encore ce que signifie Paul dans la première lettre aux Corinthiens : « La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ ? »²

La patène revêt naturellement ce caractère sacrificiel. « Le contenu du pain rompu est la Croix de Jésus, son sacrifice d'obéissance par amour pour le Père. »³

Son usage, postérieur à l'institution de l'Eucharistie, est déjà courant sous le règne de l'empereur Constantin. Du grec πατάνη (*assiette*) en latin *patena*, il s'agit d'un petit plat à larges bords. Posée sur le calice, à la coupe duquel s'adapte sa forme circulaire, la patène en protège le contenu, elle reçoit l'hostie avant et après la consécration.

« Nous te présentons, Dieu de gloire et de majesté, cette offrande prélevée sur les biens que tu nous donnes, le sacrifice pur et saint, le sacrifice parfait, Pain de la vie éternelle et Coupe du salut... »

Prière eucharistique (canon romain)

« Lex orandi – Lex credendi »

Depuis les premiers conciles et synodes jusqu'à la Constitution sur la sainte liturgie du concile Vatican II⁴, complétée par les livres liturgiques, l'Église édicte, les prescriptions relatives au rite et aux vases sacrés, rendus tels, non par les matériaux précieux avec lesquels ils sont fabriqués, mais la grâce de l'Esprit Saint qui les sanctifie.

Le calice et la patène sont distingués de tous les autres objets servant au culte : « On honore tout spécialement les vases sacrés et, parmi eux, le calice et la patène dans lesquels le vin et le pain sont offerts, consacrés et consommés ». La consécration s'applique aux saintes espèces eucharistiques : le pain et le vin, la bénédiction au calice et à la patène qui « lorsqu'ils sont uniquement destinés et de façon stable à célébrer l'Eucharistie, deviennent des "vases sacrés" ».⁵

L'or et l'argent, doré pour l'intérieur de la coupe, sont les matériaux prescrits pour leur fabrication mais la possibilité est offerte de recourir à des matières « qui soient solides, et que, dans chaque région, tout le monde juge nobles, comme l'ivoire ou certains bois durs, pourvu que ces matières conviennent à cet usage sacré ».

L'aspect formel participe de la sacralité de l'objet, il doit être « adapté à l'usage liturgique auquel il est destiné, et qu'on le distingue clairement des vases à l'usage quotidien ».

Traditionnellement, le calice est constitué de trois parties ajustées à la tige centrale. Le pied du calice en assure la stabilité. Le nœud, renflement de la tige, sert à la préhension et à l'ostension au cours de la messe et la coupe est destinée à contenir le vin.

À partir de la 2^e moitié du XV^e siècle, est souvent ajoutée une fausse coupe dans laquelle s'emboîte la coupe lisse et qui sert de support au décor. Au XVIII^e siècle, suivant les modes et les styles apparaissent les bagues et des colerettes de part et d'autre du nœud.

1. Lc 22, 42.; Lc 22, 20.

2. 1 Co 10, 16

3. Lettre apostolique « *Desiderio desideravi* », pape François, 2022

4. *Sacrosanctum Concilium* (1963)

5. Introduction au chapitre VII.

Le calice et la patène

TRÉSOR DE LA
CATHÉDRALE
DE CARPENTRAS

Dans la liturgie, qui est la prière publique de l'Église, chaque élément, du plus modeste au plus important, nous permet de revenir à Jésus Christ et d'accueillir la communion que son Esprit veut tisser entre nous au service de l'amour dont le Père aime le monde.

Comme les disciples d'Emmaüs, nous commençons à le reconnaître dans sa Parole qui est proclamée, nous offrons le pain et le vin, et lui se donne et se fait reconnaître à nous à la fraction du pain. En recevant son corps et son sang, nous sommes unis à lui dans sa passion, sa mort et sa résurrection, vainqueurs, avec lui, du mal et du péché.

C'est à cette relation que nous devons nous attacher, ce mystère que nous sommes invités à ne pas perdre de vue.

Nous pouvons comprendre ainsi la ferveur, le soin et l'art qui ont conduit à la création des vases sacrés, en particulier calices et patènes. Leur valeur est certaine, par les métaux précieux utilisés, l'art des orfèvres qui les ont créés, la foi dont ils sont témoins. Mais plus encore, ils montrent à nos yeux, à nos sens, un trésor bien plus précieux.

Ces objets sont un témoignage de la foi et du respect des croyants qui célèbrent leur Seigneur et lui rendent grâce, dans l'attente de l'accomplissement de sa promesse.

+ François Fonlupt



Cathédrale Saint-Siffrein
Presbytère
3 place Saint-Siffrein 84200 Carpentras
tél. 04 90 63 08 33
paroissescarpentras@free.fr
www.carpentras.paroisse84.fr
www.diocese-avignon.fr

Trois figures rapportées du Christ, de la Vierge et de saint Pierre repentant, sont assises sur la surface bombée du pied circulaire à ressaut, alternant avec les scènes de l'adoration des bergers, du baptême du Christ et du Christ en croix. Au centre de la tige entre deux collerettes, le nœud piriforme présente trois têtes d'ange. La fausse coupe ajourée supporte l'image des vertus théologales, la Foi, l'Espérance et la Charité en médaillon sur fond de rinceaux et épis de blé. L'ombilic de la patène est orné du baptême du Christ.

Le calice
et la patène
TRÉSOR DE LA
CATHÉDRALE DE
CARPENTRAS

Conservation des trésors du diocèse d'Avignon

Pâques 2025



AUTEUR : Favier frères, orfèvres à Lyon, après 1838 (calice)
François Cecil Soccard, orfèvre à Lyon, 1819-1838 (patène).
MATIÈRE : argent partiellement doré, repoussé, ciselé au trait
et au mat, repercé, fondu.
DIMENSIONS : calice H = 32 ; pied d = 17,4 ; coupe d = 13 ;
patène d = 15,8.
POINÇONS : sur le bord du pied et sur la coupe du calice le
poinçon de titre et poinçon du fabricant : losange horizontal
chargé d'un soleil entre deux F. Sur la patène le poinçon du
fabricant : losange horizontal chargé des lettres F C S et un
drapeau ; les poinçons de titre et de garantie.
ORIGINE : don de Mademoiselle Chevaly à André Reyne,
archiprêtre de Saint-Siffrein ; don de celui-ci au trésor, 1973.
PROPRIÉTÉ : Association diocésaine, paroisse de Saint-Siffrein.

Le calice du grec κύλιξ, *calix* en latin, est la coupe, le vase sacré où se fait la consécration du vin dans le sacrifice de la messe.

Dans les Évangiles, la coupe est l'image par laquelle le Christ annonce sa Passion et institue l'Eucharistie.

« Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne. »

« Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang répandu pour vous. »¹

C'est encore ce que signifie Paul dans la première lettre aux Corinthiens : « La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ ? »²

La patène revêt naturellement ce caractère sacrificiel. « Le contenu du pain rompu est la Croix de Jésus, son sacrifice d'obéissance par amour pour le Père. »³

Son usage, postérieur à l'institution de l'Eucharistie, est déjà courant sous le règne de l'empereur Constantin. Du grec πατάνη (assiette) en latin *patena*, il s'agit d'un petit plat à larges bords. Posée sur le calice, à la coupe duquel s'adapte sa forme circulaire, la patène en protège le contenu, elle reçoit l'hostie avant et après la consécration.

« Nous te présentons, Dieu de gloire et de majesté, cette offrande prélevée sur les biens que tu nous donnes, le sacrifice pur et saint, le sacrifice parfait, Pain de la vie éternelle et Coupe du salut... »

Prière eucharistique (canon romain)

« Lex orandi – Lex credendi »

Depuis les premiers conciles et synodes jusqu'à la Constitution sur la sainte liturgie du concile Vatican II⁴, complétée par les livres liturgiques, l'Église édicte, les prescriptions relatives au rite et aux vases sacrés, rendus tels, non par les matériaux précieux avec lesquels ils sont fabriqués, mais la grâce de l'Esprit Saint qui les sanctifie.

Le calice et la patène sont distingués de tous les autres objets servant au culte : « On honore tout spécialement les vases sacrés et, parmi eux, le calice et la patène dans lesquels le vin et le pain sont offerts, consacrés et consommés ». La consécration s'applique aux saintes espèces eucharistiques : le pain et le vin, la bénédiction au calice et à la patène qui « lorsqu'ils sont uniquement destinés et de façon stable à célébrer l'Eucharistie, deviennent des "vases sacrés" ». ⁵

L'or et l'argent, doré pour l'intérieur de la coupe, sont les matériaux prescrits pour leur fabrication mais la possibilité est offerte de recourir à des matières « qui soient solides, et que, dans chaque région, tout le monde juge nobles, comme l'ivoire ou certains bois durs, pourvu que ces matières conviennent à cet usage sacré ».

L'aspect formel participe de la sacralité de l'objet, il doit être « adapté à l'usage liturgique auquel il est destiné, et qu'on le distingue clairement des vases à l'usage quotidien ».

Traditionnellement, le calice est constitué de trois parties ajustées à la tige centrale. Le pied du calice en assure la stabilité. Le nœud, renflement de la tige, sert à la préhension et à l'ostension au cours de la messe et la coupe est destinée à contenir le vin.

À partir de la 2^e moitié du XV^e siècle, est souvent ajoutée une fausse coupe dans laquelle s'emboîte la coupe lisse et qui sert de support au décor. Au XVIII^e siècle, suivant les modes et les styles apparaissent les bagues et des colerettes de part et d'autre du nœud.

1. Lc 22, 42.; Lc 22, 20.

2. 1 Co 10, 16

3. Lettre apostolique « *Desiderio desideravi* », pape François, 2022

4. *Sacrosanctum Concilium* (1963)

5. Introduction au chapitre VII.